Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 11

Artikel: L'oeuvre de Pierre-Alin
Autor: Alin, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216281

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

59me ANNEE — N° 11. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 12 mars 1921.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse*, **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, **port en sus**

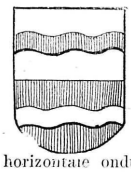
ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 12 mars 1921. — Armoiries communales. — Lo Vîlhio Dèvesa : Onna résurrecchon, Marc à Louis du *Conteur*. — Chez Nous : Anciens portraits lausannois, *J. Marti*. — On s'en lécha les „pottes". — La découverte de l'Amérique. — Revenons-y. — Suzette, *E. D.* — Le Feuilleton : Berthe Bernard, nouvelle vaudoise inédite. — Le major Davel. — Assoc. des Vaudoises.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.

ARMOIRIES COMMUNALES



Morges a un écu coupé horizontalement en deux parties égales, une partie supérieure blanche, une partie inférieure rouge; sur la partie blanche une bande horizontale ondulée rouge, la partie inférieure rouge est traversée par une bande horizontale ondulée blanche. Ces bandes ondées représenteraient les eaux du lac et celles de la rivière la Morge.

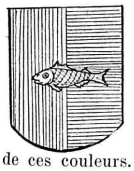
* * *

Mur fait partie de la paroisse de Montet-Cudrefin. A l'occasion de la restauration du temple de Montet et de la pose d'un vitrail dans ce dernier, vitrail sur lequel devait figurer l'écusson de Mur, on s'enquit de savoir si Mur possédait des armoiries ou d'en créer au besoin. M. Châtelain, architecte, proposa un écusson vaudois accolé à un écusson fribourgeois. Nous pensons que ce projet, plutôt malencontreux, n'a pas été exécuté.

* * *

Neyruz, à l'occasion de la remise à ses soldats d'une médaille-souvenir de la mobilisation de guerre, la municipalité a fait représenter sur cette médaille un écusson divisé verticalement en deux moitiés; la partie gauche est blanche et sur celle-ci un écureuil rouge dressé, l'autre partie est rouge avec un écureuil blanc; ces deux animaux qui sont « affrontés » sur l'écusson rappellent le sobriquet donné aux gens de Neyruz : les *étiairus*. Pourquoi ? Pour la rime tout simplement.

* * *



Nyon. — Ses armes datent du XVIe siècle au moins et consistent en un écu divisé verticalement en deux moitiés égales, rouge et bleu. Une « perchette » traverse horizontalement le milieu de l'écu. Il serait intéressant de connaître l'origine de ces couleurs. La présence de la perchette prouve que depuis longtemps ce poisson est apprécié dans la vieille *cité des Equestres*.

Chez le libraire.

— Je désirerais un ouvrage convenable, quelque chose d'un peu historique. Je ne veux pas de ces nouveaux livres immoraux.

— Voulez-vous les *Derniers jours de Pompéi* ?

— De quoi est-il mort ?

— D'une éruption, je crois.

ONNA RÉSURRECCHON

QUIN hommo que clli Guelenet. Lo derrâi pertot et adi ! L'étâi bin batsi. Dza tot mousse l'arrevâve adî aprî lè z'autro et sè camerardo lâi desant *Pétolâ*. Vo séde prau que lo *pétolâ* l'è cllique que l'a lo derrâi fini de dinâ, de medzî sa soupa. Eh bin, Guelenet l'étâi on pétolâ. Et cein remontâve de lliéin, du dèvant que sâi fé. Lo pére de Guelenet l'avâi de on coup à dâi cougnessance : « Sti iadzo, craïo bin que ma femma va mè baillî on' héritié. Sarâi po lo mâi d'août ! » Mâ, clli l'héritié, que l'étâi dan Guelenet, na pas venî âo mâi d'août, l'è arrevâ âo bounan d'aprî, et se la mére Guelenetta n'avâi pas z'u onna pouâre, cein sè pâo bin que Guelenet sarâi pas oncora quie. Lâi avâi dize-houit mâi que l'étâi annoncî et on n'a jamé pu savâi cein que pouâve fére. Fasi assc grand teimps, sein montrâ lo bet dâo nâ. Assebin, quand lo tiremondo l'a vu, l'a de : « Clli bouïbo l'a dza omète on an ! » Et lo menistre que tegnâi lè lâvro dein sti teimps quie, l'avâi écrit su sè papâi :

« Aujourd'hui est né, du père Guelenet et de la Julie Guelenette, un petit Guelenet, âgé déjà de 12 mois. »

Tau l'étâi quand l'a êtâ fé, tau l'è restâ. Adî *quasu* trâo tard pertot. Ie dio *quasu* por cein que l'arrevâve tot parâi. A l'écoûla, l'étâi adî lo derrâi. Quand lè boutte fasant la prèïre po lau z'ein allâ, Guelenet aôvressâi la porta po veni et sè reintornâve quand vayâi que ti lè z'autro l'étant via. Ao Conset générat, quand faillâi votâ, l'étâi adî ein retâ de duve vôte. A la fretâre, l'étâi assebin onna soûye ein aprî : lo né l'apportâve la soûye dau matin, et lo matin clliaque de la vèprâ. Ao militéro, l'avâi êtâ tot dau long trau tâ po terî. Preteindâi que lè balle de son fusi partessan mé de dhi menute aprî que l'avâi terî lo gatollion. On n'a jamé su âo justo cein que lâi avâi. Quand la guierra l'è arrevâïe, ein quatoze, âo mâi d'août, et que noutrè sordâ l'ant *mobilésâ*, quemet diant, vo lo crairâ se vo volià, mâ ein a ion, on lanstourme, que n'è arrevâ que lo onze de noveimbro de l'an dize-nâo, lo dzo de l'armistice.

Clli *ion* l'étâi Guelenet.

Eh bin ! ora, que dite-vo de cein ? Etâi-te on guelion, oï âo bin na ?

Et l'è restâ Guelenet tota sa via. Accutâ-vâi :

L'autr'hi on einterrâve Guelenet. On l'avâi trovâ étè, asse râi qu'on passi, avoué dau dzé à l'eintor dau mor. Lo vesitateu l'avâi de : « Sti coup, Guelenet l'è moo ! » Et l'avâi faliu lo portâ âo cemetîro. L'étâi dein onna bin galéza biére que fut messa âo fond de la foussa. Lo menistre l'avâi dza de : « Amen ! »; lè dzein que l'étant vegnâi à sa porsuita repartessant. Lo marelhi coumeincîve à raccomplli, quand l'è que lâi seimbllie qu'on fiésâi à la biére. S'arrite tot épouairî, l'accute : on refyé ! L'âovre la biére et que vâi-te ? Vâi, eh bin ! dite-mè vâi cein que l'a bin pu vère ? Et n'è pas onna dzanlhie. Cein que l'a vu ? Mon Guelenet que l'étâi tsesâi ein *léthargie*, quemet diant lè mâidzo, mon Guelenet que sè sîte su son tyu, que guegne decé, delé et que fâ dinse :

— Tè bourlâi pî ! Se n'é pas pardieu risquâ d'arrevâ trau tard po la résurrecchon !

Marc à Louis du Conteur.

L'œuvre de Pierre Alin. — Les bons poètes, les vrais artistes ne meurent pas. Pierre Alin était de ceux-là. Son œuvre demeure et garde toute sa jeunesse, tout son charme, si délicat. En ce moment, au Théâtre de l'Olympia, à Bruxelles, Mme Gilberte Legrand obtient un très vif succès avec les *Enfantines* de Pierre Alin. « C'est du ravissement dans la salle, écrit M. Wicheler, l'auteur du *Mariage de Mlle Beulemans*. » Puis il ajoute : « Tous les petits enfants de Belgique la chanteront avant peu et ce sera là un hommage magnifique rendu à la mémoire d'un poète charmant et d'un compositeur séduisant. L'audition vaut à l'interprète un succès triomphal dont elle est profondément reconnaissante à l'auteur. »

Prochainement, à Paris, aura lieu une exposition de l'œuvre de Pierre Alin et des auditeurs de ses œuvres.

ANCIENS PORTRAITS LAUSANNOIS

Le porteur d'eau.

LE personnage du porteur d'eau était, avant l'innovation de l'eau à tous les étages, un type connu des Lausannois, de ce bon petit Lausanne d'avant 1880. Cette ville était alors bourgeoisement simple, tous les habitants d'un quartier se connaissaient; à part quelques élèves des écoles supérieures placés ci et là dans des familles, aucun étranger n'entrait dans leur intimité.

Le porteur d'eau était un personnage utile aux petits ménages comme aux grands. Il avait ses abonnés et son service se faisait avec une régularité chronométrique.

Chaque cuisine était munie d'une pierre à eau d'une contenance de 40 à 50 litres. Fixée au mur, au-dessus de l'évier, elle était creusée dans un bloc de marbre de St-Triphon et munie d'un robinet de bronze.

Le porteur d'eau était le roi de la fontaine publique. Sa brante de tôle avait droit de priorité au goulot, les arrosoirs, les « cocasses » et les seaux du menu peuple devaient attendre qu'elle soit pleine pour avoir leur tour. A moins que, par pure galanterie pour les jolis yeux de quelque cuisinière dont le fricot était « sur le feu », l'homme ne relève sa brante et ne remplisse l'ustensile.

Le plus connu des porteurs d'eau, le dernier peut-être, était le père Baillif. Sa clientèle était nombreuse dans mon quartier. Sa brante occupait le goulot de la fontaine une bonne partie de la journée. C'était un grand sec. Il faisait l'admiration des gosses pour deux raisons principales : Il sifflait tous les airs connus et même d'autres avec une vigueur que personne de la gent enfantine ne pouvait atteindre.